

VOIE TECHNOLOGIQUE

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT
COMMUN

L'ESSAI EXEMPLE POUR UNE CLASSE DE PREMIÈRE TECHNOLOGIQUE

Exemple : *Supplément au Voyage de Bougainville*, Diderot - Parcours : L'Autre et l'Ailleurs

Sujet de l'essai

Les voyages et le tourisme favorisent-ils aujourd'hui l'ouverture à la diversité des cultures ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur le *Supplément au voyage de Bougainville*, de Diderot, sur le texte de l'exercice de contraction et sur ceux que vous avez étudiés cette année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e au XVIII^e siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Attendus de l'exercice

Dans l'exercice de l'essai certains éléments sont attendus par le correcteur et constituent les points-clés de l'évaluation :

- la prise en compte du sujet et la compréhension des enjeux de la question
- la capacité à prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre et du parcours associé pour traiter de manière pertinente le sujet proposé
- la clarté du propos et la netteté de la progression argumentative
- les qualités d'expression

Éléments de valorisation

Au-delà des attendus, certains éléments seront valorisés par le correcteur :

- la richesse de l'exemplification
- la finesse de l'analyse et de l'exploitation argumentative des références
- la force de conviction de l'essai
- la justesse et la précision de la construction et de l'argumentation
- les qualités d'expression au-delà de la simple correction : élégance, fluidité, sens des nuances, qualités rhétoriques

Des exemples commentés

Les propositions qui suivent n'impliquent aucune hiérarchisation : il s'agit simplement d'attirer l'attention sur la diversité des solutions possibles, qui ne se limitent d'ailleurs pas aux trois exemples ci-dessous.

L'introduction doit dégager brièvement les enjeux de la question et ouvrir des pistes de réflexion correspondant à la construction du travail en deux ou trois grands mouvements explorant le sujet.

Dans notre exemple, il convient de repérer les mots-clés « voyage et tourisme » « ouverture à la diversité des cultures » et de bien noter le sens du verbe « favoriser » qui induit que les voyages ouvrent à la culture d'autrui sans en être le vecteur unique.

Premier exemple

Pour l'entrée en matière du premier développement

Les anthropologues comme Claude Lévi-Strauss se sont intéressés à la diversité des cultures et ont témoigné dans leurs écrits des observations faites lors de leurs voyages. Pour apprendre à connaître les autres cultures, ils se sont rendus sur place, dans d'autres pays. Mais nous ne sommes pas tous ethnologues. **C'est pourquoi l'on peut se demander si les voyages et le tourisme sont une bonne manière d'appréhender les autres cultures.** [Ou bien : **Les voyages et le tourisme peuvent-ils néanmoins nous aider, nous aussi, à comprendre les autres et à nous ouvrir à la diversité des cultures ?**] Comment en irait-il autrement ? Voyager paraît indéniablement la meilleure façon de découvrir les autres et leur mode de vie, parce que rien ne remplace une expérience concrète : la rencontre et les échanges directs me semblent être les mieux à même de nous faire prendre de la distance par rapport à nos préjugés.

- Amener le sujet de la réflexion
- Poser la question du sujet ou la reformuler
- Annoncer les deux temps de la réflexion

Développement d'une réponse positive en deux temps (plan analytique)

Tout d'abord, si les voyages permettent l'ouverture aux autres cultures, c'est parce qu'ils constituent une expérience réelle qui fait comprendre les autres par l'immersion. Marco Polo, Italien qui raconte son voyage en Chine au XIII^e siècle, est allé à la rencontre d'un peuple très différent du sien, dont il a observé les mœurs avec une curiosité très aiguë, presque comme le ferait un ethnologue. En effet, dans le *Livre des Merveilles*, Marco Polo, envoyé en Chine par l'empereur mongol, peint les habitudes, les modes de vie, les costumes, les manières de table des autochtones sans les juger. Il est intéressé par les épices variées qu'il trouve sur les marchés – cannelle, différentes sortes de poivres, girofle – et les décrit très précisément. Son voyage l'amène au contact direct d'une autre culture.

De nos jours, effectuer un voyage linguistique nous permet de réaliser concrètement à quoi ressemble la vie dans un autre pays. Par exemple, lors d'un voyage scolaire en Allemagne, j'ai pu constater que le déroulement de la journée de classe de mon correspondant n'était pas le même que le mien : les cours commençaient un peu avant 8h et se terminaient à 13h30. J'ai pu apprécier sur place la différence de rythme que permet cette organisation.

Retrouvez éducol sur :



Si la découverte de l'Amérique s'est très vite transformée, au XVI^e siècle, en conquête de l'Amérique, au prix de terribles destructions, les voyages nous offrent aujourd'hui la possibilité d'échanges paisibles : peut-être même permettent-ils de comprendre la diversité des cultures et de surmonter la méfiance à l'égard des mœurs et coutumes qui ne sont pas les nôtres. Dans un monde plus ouvert et moins cloisonné, l'autre et l'ailleurs nous deviennent plus proches.

En effet le contact direct que l'on a lors d'un voyage permet, par le biais d'échanges verbaux, une découverte approfondie de l'autre, et l'intérêt de ces échanges est qu'ils nous amènent à nous décentrer par rapport à nos propres manières de vivre et, en reconnaissant dans des modes de vie différents la valeur de ceux que nous apprenons à connaître, à mieux juger des nôtres. Jean de Léry a certes horreur du cannibalisme qu'il découvre chez les Indiens Toupinambas du Brésil, mais il le compare à la violence et à la cruauté des guerres de religion. Il admire la vaillance des Indiens au combat et leur courage devant la mort, il s'intéresse à l'organisation de leur vie commune. Cet intérêt pour les autres va jusqu'à une sorte d'émerveillement face à la vigueur mais aussi aux qualités morales des Toupinambas, avec qui il a pu communiquer en apprenant leur langue, dont il donne un lexique à la fin de son livre. Montaigne reprendra dans son essai intitulé « Des Cannibales » des éléments du récit que Jean de Léry a fait son voyage.

Diderot, de même, reprend dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, bien des éléments de la relation que Bougainville a faite de son expédition. Il plonge le lecteur dans les dialogues des Tahitiens et des Occidentaux venus découvrir leur pays. Si le personnage d'Orou présenté dans le texte est fictif, celui du « vieil homme » a réellement été rencontré par Bougainville. Imaginant leur rencontre à partir des témoignages de l'explorateur, Diderot montre comment le dialogue permet de mieux appréhender de la culture de l'autre. Son discours est véhément et à charge contre les Occidentaux : le vieil homme y expose une conception naturelle du bonheur et sa définition d'une vie harmonieuse. Orou, quant à lui, développe dans un passage célèbre la façon dont les Tahitiens se marient, pratique qui est aux antipodes de celle des Occidentaux du XVIII^e siècle : le mariage y est un libre choix, consenti par les deux époux, qui peuvent s'ils ne souhaitent plus vivre ensemble, se séparer à l'amiable. Cette approche, novatrice au XVIII^e siècle, va amener les Occidentaux à réfléchir à leurs idéaux et à leur façon de vivre. Ce texte permet de faire connaître aux lecteurs français d'autres coutumes et les invite à être plus ouverts et à relativiser leur jugement, notamment sur le plan moral.

Aujourd'hui la relative facilité des voyages et des séjours à l'étranger permet à beaucoup de gens de faire cette expérience de la différence. L'occasion au moins est donnée à ceux qui partent d'approfondir la connaissance des autres, de prendre la mesure de la diversité des cultures et de s'en réjouir, parfois même de s'en émerveiller au lieu de refuser l'altérité. Ce goût de l'autre et de l'ailleurs peut même nous amener à prendre une distance critique avec nos propres manières de vivre et nous inciter à les faire évoluer. Il me semble donc que le voyage, et même sa forme moderne, le tourisme, sont la meilleure façon de découvrir autrui, de s'ouvrir au monde et à la diversité des cultures.

Retrouvez éduscol sur :



Deuxième exemple

Pour l'entrée en matière du deuxième développement

À l'époque de Bougainville, partir à la découverte des îles de l'océan Pacifique était une aventure longue et périlleuse, mais aussi palpitante, car le monde était en partie inconnu. Est-il encore possible, à l'heure où la plupart des voyages relèvent du tourisme, de trouver dans ces déplacements l'occasion de comprendre les autres et de s'ouvrir à la diversité ? Ces pseudo-voyages n'ont-ils pas contribué à réduire une diversité plus rêvée que constatée ? Peut-être faut-il, face à cette inauthenticité et aux difficultés d'un voyage véritable, chercher dans les livres la possibilité de comprendre les autres cultures, ou du moins d'y préparer ou d'y approfondir l'expérience du voyage ?

- Amener le sujet de la réflexion
- Poser la question du sujet en donnant une orientation générale de manière à annoncer les deux temps du développement

Développement d'une réponse négative en deux temps (plan analytique).

De nos jours, le voyage prend la plupart du temps la forme d'un séjour touristique. Le tourisme est ainsi devenu un phénomène de masse, mondialisé, qui ne présente plus rien d'authentique et c'est pourquoi, à mes yeux, il ne permet pas de rencontrer réellement la culture de l'autre. Dans son roman *Alma*, Jean-Marie Gustave Le Clézio raconte comment certaines parties de l'île Maurice sont rachetées à leurs habitants pour y construire des hôtels de luxe et des marinas qui vont définitivement chasser les habitants locaux. Les touristes qui y viennent cherchent à retrouver un confort standard, propre à certaines chaînes hôtelières et qui n'a rien à voir avec la façon de vivre des populations autochtones.

Cet engouement pour les îles et l'exotisme aboutit en réalité à une sorte d'uniformisation et tend à abolir la diversité des cultures : le voyage devient alors tout sauf la rencontre avec autrui. C'est d'ailleurs ce que dénonce Claude Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques* : le tourisme nous donne l'illusion d'une découverte, il est une sorte de substitut d'aventure ou d'initiation et favorise en réalité l'uniformisation du monde et l'extension d'une sorte de « monoculture ».

Si l'on veut voyager et réellement rencontrer autrui il faut sortir des circuits touristiques. Nicolas Bouvier, par exemple, relate dans *L'Usage du monde* le voyage qu'il a fait avec un ami, de l'ex-Yougoslavie à l'Afghanistan. Afin d'explorer cette partie du monde, ils partent sur une période d'un an et demi, au volant d'une petite voiture, pour aller réellement à la rencontre des gens qu'ils croiseront en route et prendre le temps de vivre et d'échanger avec eux. Il y a là une véritable expérience de la diversité des cultures et de la richesse qu'elle représente.

Mais cette expérience ne va pas sans risques et serait même aujourd'hui assez dangereuse. Elle suppose une disponibilité qu'il est souvent difficile de ménager, une préparation qui est elle-même difficile, et la mondialisation a de surcroît, depuis les années 50, beaucoup amoindri la diversité culturelle : faut-il aller si loin pour retrouver partout la présence des mêmes produits et des mêmes habitudes, les mêmes traces et déchets d'une civilisation qui favorise surtout les échanges commerciaux ?

Par ailleurs, un des principaux freins à la rencontre avec l'autre est la barrière linguistique. En effet, comment échanger avec quelqu'un dont on ne parle pas la langue ? Y a-t-il un réel intérêt à baragouiner quelques mots d'anglais approximatif, dont la pauvreté

Retrouvez éducol sur :



ne permet que des échanges utilitaires et superficiels ? Il faut pour comprendre autrui entrer dans une manière différente de voir le monde : non pas tant voyager que séjourner, développer pour autrui une curiosité durable, apprendre sa langue ou du moins la comprendre assez pour aller au-delà des relations les plus sommaires.

D'où, pour moi, le grand intérêt des récits de voyages, souvent documentés et très riches. Dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, de Diderot, les paroles des personnages d'Orou ou du vieux sage, que le lecteur découvre en français, rendent compte de la richesse d'une pensée qui nous donne elle-même à penser, par exemple dans le passage où Orou argumente pour défendre la place des enfants dans leur société. Il me semble donc qu'on peut rencontrer les autres et comprendre la diversité des manières de vivre et de voir le monde de façon plus approfondie et plus profitable en lisant un livre, un essai ou un témoignage : dans *La joueuse de go* de Shan Sha, nous découvrons la vie en Chine dans les années 30 et ses traditions, notamment la pratique du jeu de go ; dans *Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil*, de Jean de Léry, nous partageons la fraîcheur d'un premier regard sur le nouveau monde et l'émerveillement face à ce qui est « tout autre ».

Les récits des voyageurs d'hier ou d'aujourd'hui, les grands reportages des journalistes, les essais sur le monde comme il va sont aussi une manière de s'ouvrir à la diversité des cultures, et peuvent, à défaut de remplacer le voyage et la rencontre, les préparer ou les prolonger, de sorte qu'ils ne se limitent pas à quelques clichés et autres selfies devant les monuments et sites touristiques, à une pauvre moisson d'images.

Troisième exemple

Plan pour un développement en trois temps (plan dialectique)

Premier mouvement

Les voyages favorisent l'ouverture à la diversité culturelle par un contact direct et le plaisir de l'échange avec autrui.

- Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil* : curiosité, description des fruits et des animaux, estime de l'autre, attention à ses mœurs et à sa langue (lexique toupinamba-français).
- Montaigne, « Des Cannibales » (*Essais*, I, 31) : entrevue entre le roi et les Indiens à Rouen, une autre manière de voir les choses, qui pousse à s'interroger sur nos propres représentations.

Deuxième mouvement

- Cependant, cette ouverture à la réalité culturelle se heurte à la forme la plus massive du voyage : tourisme de masse. Le Clézio, *Alma* : les Mauriciens se voient expropriés et chassés de leurs terres ancestrales pour que puissent être construits des hôtels de luxe. Le tourisme de masse chasse les habitants du pays et rend le contact difficile.
- Uniformisation, l'extension de la civilisation occidentale aboutit à un affaiblissement de la diversité des cultures. Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*.

Retrouvez éduscol sur :



Troisième mouvement

- Condition réelle rencontre avec autrui : voyager et non pas seulement se déplacer. Difficultés : il faut séjourner, prendre le temps, apprendre la langue et se donner les moyens de comprendre ce qu'on voit. Nicolas Bouvier, *L'usage du monde* ; Ella Maillart, *Oasis interdites, de Pékin au Cachemire*.
- D'autres modalités de découverte possibles : lectures, reportages, essais, films..., pour cultiver le sens de la diversité.

À la place du voyage, ou du moins pour ne pas se limiter à son caractère de déplacement physique, pour approfondir la rencontre. Diderot, *Supplément au Voyage de Bougainville*.

Se rendre capable de voir et d'accueillir la diversité autour de soi, chez soi, la multiplication des déplacements rapprochant de nous cette diversité.

Retrouvez éduscol sur :

